

## SIGNIFICATION ET HOLISME DANS LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

IOAN BIRIȘ\*

*Abstract.* How to access the signification? On the way from thought to language or from language to things? Whatever way we choose, we know that neither words nor pictures do not guarantee adequate meanings to things. One possible answer would be that of practical holism, on the line Wittgenstein – Dummett. The signification requires a holistic background, made of procedures in a practical way (Wittgenstein), and the taking of language is a problem of practical knowledge (Dummett).

L'hypothèse de notre étude est la suivante: à présent on attend encore une théorie plus adéquate concernant les actes performatifs et l'intentionnalité pour pouvoir expliquer une série de problèmes fondamentaux pour les sciences sociales.

Un aspect essentiel pour la compréhension des actes performatifs est celui de la signification. Comme on sait, à partir de Frege, trois perspectives<sup>1</sup> plus importantes se sont contournées sur la signification: a) la signification inférentielle (développée surtout dans les travaux de Carnap, Hempel, Sellars, Quine); b) la signification communicationnelle (Morris, Grice, Katz); c) la signification performative (Wittgenstein, dans une certaine mesure, Austin, Donald D. Evans, Nowell-Smith, Searle et d'autres).

Mais comment accéder à la signification? Sur le chemin qui porte de la pensée au langage ou sur celui qui porte du langage vers les choses? Quelque voie on choisirait, on sait que ni les mots, ni les images ne garantissent pas des significations adéquates aux choses. Une réponse possible serait celle de l'holisme pratique, sur la ligne Wittgenstein-Dummett. La signification suppose un arrière-plan holiste, composé de procédures à caractère pratique (Wittgenstein), et la prise du langage est un problème de connaissance pratique (Dummett).

En ce qui concerne la perspective *inférentielle*, beaucoup d'idées sont développées par Carnap dans l'analyse linguistique, allant de l'analyse de Frege et par délimitation de Frege. Comme on sait, Carnap<sup>2</sup> introduit un langage extensionnel et un langage intensionnel. Les deux langages contiennent des variables (extensionnelles ou intensionnelles), des connecteurs binaires et la condition d'intersubstitution (pour la même extension, respectivement pour la même intension). La condition d'intersubstitution est satisfaite lorsque les extensions, respectivement les intensions sont identiques, ce qui permet des inférences, comme:

\* West University of Timișoara.

<sup>1</sup> Gilbert H. Harman, Three levels of meaning, in Danny D. Steinberg, Leon A. Jakobovits (ed.), *Semantics. An Interdisciplinary Reader in Philosophy Linguistics and Psychology*, Cambridge University Press, 1980, p. 66.

<sup>2</sup> Rudolf Carnap, *Semnificație și necesitate*, Editura Dacia, Cluj, 1972.

$$(e_i \equiv e_j) \rightarrow (e_i = e_j) \text{ ou}$$

$$(e_i \equiv e_j) \rightarrow (e_i \approx e_j)$$

(où  $e_i$  et  $e_j$  sont expressions; “ $\equiv$ ” représente l’identité; “=” exprime l’égalité des significations; et “ $\approx$ ” est utilisé à l’équivalence).

Cela signifie que l’extension et l’intension sont indépendantes de contexte. Pour cette raison, il peut procéder à des inférences. Mais que faire lorsque nous avons des contextes non-extensionnels? Ou dans des situations où nous utilisons les opérateurs modaux, comme Quine le suggère? Ou quand nous devons considérer les aspects sociaux du langage, comme observe Harman? Ces questions donnent à penser que des analyses plus complexes de la signification ne peuvent pas éviter la perspective *communicationnelle*. Les recherches du dernier siècle dans les domaines de la linguistique, de la théorie de la communication et de la théorie des actes du langage ont enrichi considérablement la compréhension de la nature communicationnelle du langage.

Dans cette perspective, nous devons tenir compte de la fonction métalinguistique de la communication – telle que requise par Jakobson<sup>3</sup> – et du principe de la coopération dans la conversation, un principe appuyé notamment par Herbert Paul Grice<sup>4</sup>. La fondation métalinguistique de la communication implique une signification naturelle et une signification intentionnelle. Pour Grice, une expression comme «A croit quelque chose sur X» est équivalent à l’expression «A dit quelque chose sur X avec l’intention d’induire une opinion en reconnaissant cette intention». Mais nous nous demandons, n’obtenons-nous pas une démarche circulaire dans cette situation? Le principe coopératif de la communication conduit finalement à la circularité, comme observe aussi Harman. Pouvons-nous surmonter la circularité? Voici un problème qui conduit à l’ouverture de la perspective *performative*.

Revenons avec quelques commentaires sur Frege. Pour Frege<sup>5</sup>, toutes les propositions vraies ont la même référence. Et celles qui sont fausses ont une autre référence. Nous avons ici l’axiome célèbre de Frege:

$$p \equiv q \rightarrow p = q$$

(si deux propositions «p» et «q» ont la même valeur de vérité, elles sont égales en référence).

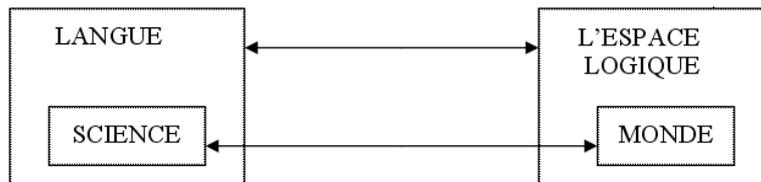
En fonction de la validité de cette formule, il y a deux sémantiques: une sémantique frégréenne et une sémantique non-frégréenne. Pour la sémantique frégréenne la formule de Frege est valide. Mais les choses changent avec le *Tractatus* de Wittgenstein. De 1.1. (le monde est l’ensemble des faits, pas des objets) et de 4.1.1.

<sup>3</sup> Roman Jakobson, *On Language*, Harvard University Press, Cambridge/MA, 1990, p. 75.

<sup>4</sup> Herbert Paul Grice, “Meaning”, dans *Philosophical Review*, LXVI, 3, July, 1957.

<sup>5</sup> Gottlob Frege, *Scieri logico-filosofice*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1977, vol. I, p. 257.

(l'ensemble des propositions vraies est l'ensemble de la science de la nature) il résulte que « le monde » n'est pas identique à « la réalité » et à « la science » n'est pas identique à « la langue » (l'ensemble des propositions possibles). Ensuite, si l'on considère que l'ensemble des propositions possibles exprime « l'espace logique », on construit le schéma suivant :



Dans la conception de *Tractatus*, à chaque proposition correspond un « endroit logique » dans l'espace logique. Pour Frege, la référence de la proposition est sa valeur de vérité. En revanche, pour Wittgenstein, la référence est « l'endroit logique ». L'identité  $p \equiv q$  signifie que les deux propositions ont la même valeur de vérité. L'égalité  $p = q$  signifie que les « endroits logiques » de  $p$  et de  $q$  sont superposés. Mais les « endroits logiques » ne sont pas superposés, de sorte que la relation  $p = q$  est fautive. Depuis que l'axiome de Frege est une implication, de la fausseté de la relation  $p = q$  résulte aussi la fausseté de la relation  $p \equiv q$ . Maintenant, il devient clair pourquoi, dans la vision du Wittgenstein, l'axiome de Frege ne peut pas être accepté<sup>6</sup>.

Mais l'engagement de Wittgenstein dans une certaine mesure vers la perspective performative ne sera possible que dans son travail *Recherches philosophiques*<sup>7</sup>. Ici Wittgenstein critique avec virulence la conception de l'autonomie du langage et en particulier la conception mentaliste sur la signification. Le penseur viennois soutiendra fermement que la signification n'est pas une entité mentale, mais elle est donnée à l'utilisation des mots de « jeux de langage ». Et l'utilisation du langage fait partie d'une activité ou d'une forme de la vie. Le discours lui-même est en fait l'action.

Cette étude ne concerne pas la filière Austin – Searle. Il y a une autre orientation théorique – moins explorée dans la littérature – celle qui va de Wittgenstein à M. Dummett. « Je crois – dit Dummett – que la grande différence entre Wittgenstein et Austin est que Wittgenstein commence toujours avec des problèmes philosophiques, mais Austin croit que ces problèmes commencent à paraître de malentendu du langage »<sup>8</sup>. Si pour Austin, la dimension théorique est

<sup>6</sup> Boguslaw Wolniewicz, „Zur Semantik des Satzkalküls: Frege und Wittgenstein”, in *Der Mensch – Subject und Object*, Europaverlag, Wien, 1973.

<sup>7</sup> Ludwig Wittgenstein, *Cercetări filozofice*, Editura Humanitas, București, 2003.

<sup>8</sup> “An Anti-Realist Perspective on Language, Thought, Logic and the History of Philosophy: An Interview with Michael Dummett” (by Fabrice Pataut), in *Philosophical Investigations*, Blackwell Publishers, Oxford, U.K. and Cambridge, U.S.A., vol. 19, nr. 1, January 1996.

très importante, pour Wittgenstein – dans ses *Recherches philosophiques* –, ainsi que pour Dummett, la dimension pratique est plus importante. «Austin part de la question fondamentale : « Combien de choses peut-on faire avec cela ? » Il pose ensuite cette question à propos de tous ces verbes, et cela signifie : « Que peut-on faire en énonçant cette proposition ? » Mais dans ce contexte, ce n'est pas la bonne question, ici, il faut demander: « Quels genres d'actes de langage doit-on connaître pour comprendre telle chose ? Quelles *pratiques* faut-il avoir apprises ? »<sup>9</sup>.

À son tour, Wittgenstein écrit: « Comprendre un mot » peut signifier : « *savoir* comment on l'emploie ; *pouvoir* l'utiliser »<sup>10</sup>. Cela signifie que les mots ne peuvent pas être bien compris dans l'absence d'héritage linguistique et social. Toulmin souligne qu'il y a un mouvement philosophique en deux phases pour arriver à ce résultat: a) la condensation des problèmes de la signification dans les images des propositions (Wittgenstein, *Tractatus : Wir machen uns Bilder der Tatsachen ...*); b) l'apparition du problème de changement conceptuel comportant des aspects socioculturels<sup>11</sup>.

Mais lorsque nous nous concentrons sur le contexte, il ouvre la voie à un certain scepticisme. Si la signification est contextuellement marquée, alors la signification implique un certain degré d'indétermination. Ce scepticisme se trouve aussi dans les *Recherches philosophiques* de Wittgenstein. Les définitions et les interprétations contextuelles délivrent une signification indéterminée, dit Wittgenstein. À limite et dans l'absence des fondements sémantiques, on peut dire que « tout ce qui va » (anything goes), et la signification reste radicalement indéterminée<sup>12</sup>.

Quelle solution reste dans ce cas? Pour Wittgenstein, comme pour Quine, l'holisme est la solution séduisante. Comme on le sait, Quine considère que l'holisme de Pierre Duhem est une solution appropriée. Ainsi la signification scientifique surgit dans une théorie scientifique (Duhem), également la signification du langage commun surgit dans une théorie d'arrière-plan (Quine). Ainsi, pour Quine, la théorie et le langage sont plus ou moins interchangeables<sup>13</sup>. Ce holisme est un holisme *théorique*.

Mais que pense Wittgenstein? Et il accepte l'holisme du langage: «La parole, on ne peut jamais l'expliquer que par le langage, c'est pour cela qu'en ce sens, on ne peut jamais expliquer le langage lui-même»<sup>14</sup>. Et plus loin: « Je disais que la signification du mot était le rôle qu'il jouait dans le calcul du langage (Je le comparais à une pièce du jeu d'échecs)<sup>15</sup>. Nous avons ici un holisme *pratique*. La

<sup>9</sup> «En guise de postface. Entretien avec Michael Dummett» (de Joachim Schulte), in Michael Dummett, *Les origines de la philosophie analytique*, Gallimard, Paris, 1991, p. 193.

<sup>10</sup> Ludwig Wittgenstein, *Grammaire philosophique*, Gallimard, Paris, 1980, p. 70.

<sup>11</sup> Stephen Toulmin, *Return to Reason*, Harvard University Press, Cambridge/Massachusetts, London/England, 2003, p. 4.

<sup>12</sup> José Medina, *Language*, Continuum, London/NewYork, 2005, p. 89.

<sup>13</sup> Peter Hylton, „Quine's Naturalism”, *Midwest Studies in Philosophy*, 99/1994, p. 273.

<sup>14</sup> Ludwig Wittgenstein, *Grammaire philosophique*, p. 61.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 95.

différence entre la conception de Quine et la conception de Wittgenstein n'est pas mineure, mais essentielle, en soulignant des positions philosophiques incompatibles<sup>16</sup>. Pour Wittgenstein il n'y a pas d'arrière-plan théorique, mais un composé de procédures pratiques, soit un holisme orienté vers l'action.

Mais il suffit de dire que la signification est l'utilisation pratique? Il suffit de dire que le langage est social, qu'il est pratique? Mais notre pratique linguistique peut-être erronée, aussi notre comportement, comme observe M. Dummett<sup>17</sup>. Wittgenstein commet une imprudence – considère Dummett – quand il soutient que la pratique linguistique et surtout l'utilisation des formes d'inférence ne nécessite pas de *justification*. Ainsi, l'holisme de Wittgenstein doit être modifié en ce sens que toute pratique du langage doit être justifiée. Cela «ressort immédiatement de la nécessité d'établir une différence entre ce que l'on dit d'ordinaire et ce que l'on dit à raison»<sup>18</sup>.

Ainsi, l'holisme pratique proposé par Dummett peut être réduit essentiellement à l'idée que la signification est déterminée par les conditions de la justification. Et ces conditions comprennent une composante de l'inférence. Mais nous nous demandons: dans ce cas, nous revenons à la perspective inférentielle? Ou nous pourrions parler d'un holisme pratique inférentiel? Parce que le concept de «savoir parler une langue» est problématique. Et puis, aussi «la relation entre la théorie de la signification d'un langage et la maîtrise d'un langage par un locuteur est problématique»<sup>19</sup>. Dans la conception de Dummett, les énoncés sont «en général des actions délibérées», mais «je suis totalement convaincu – écrit Dummett – du fait que l'assertion se trouve à un autre niveau que les autres actes de langage». Et les autres types d'actes de langage «s'expliquent facilement, une fois que l'on sait ce qu'est l'assertion»<sup>20</sup>. M. Dummett est convaincu qu'il n'est pas si difficile de décrire les pratiques qui jouent un rôle dans les actes de langage comme l'action de «questionner», de «demander», d'«ordonner» et d'autres. Mais c'est beaucoup plus difficile pour l'action et pour le concept «d'affirmer».

Mais puisque nous avons une asymétrie entre l'assertion et les autres actes de langage, ça signifie que l'inférence a une direction. Et que cette direction privilégiée a annulé finalement l'holisme, si nous comprenons bien Dummett. Par la composante d'inférence, les conditions de la justification relient le langage de problématique de la vérité. Sans le savoir, Dummett trahit l'holisme et il se retourne à la perspective inférentielle.

<sup>16</sup> José Medina, *Language*, p. 92.

<sup>17</sup> «An Anti-Realist Perspective on Language, Thought, Logic and the History of Philosophy: An Interview with Michael Dummett» (de Fabrice Pataut), in *Philosophical Investigations*, Blackwell Publishers, Oxford, U.K. and Cambridge, U.S.A., vol. 19, nr. 1, January 1996.

<sup>18</sup> Michael Dummett, *Les origines de la philosophie analytique*, Gallimard, Paris, 1991, p. 174.

<sup>19</sup> *Ibidem*, pp. 167–168.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 192.

